

# Archives de sciences sociales des religions

Numéro 116 (octobre - décembre 2001)  
Varia

Régine Azria

## **Shlomo Shafir, *Ambiguous Relations. The American Jewish Community and Germany Since 1945***

Detroit, Wayne State University Press, 1999, 508 p.  
(bibliog., index)

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Régine Azria, « Shlomo Shafir, *Ambiguous Relations. The American Jewish Community and Germany Since 1945* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 116 | octobre - décembre 2001, document 116.33, mis en ligne le 17 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/index505.html>  
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://assr.revues.org/index505.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

contemporaine nous fait passer de plus en plus de temps dans les « non lieux » des gares et des aéroports (Augé), on ne peut éviter de remarquer l'importance de ce travail du social qui, parfois, a besoin de « lieux » pour relancer et ré-établir l'identité sociale des sujets (pp. 103-109).

Le territoire est illisible, il n'est point percevable en dehors de toute catégorisation socio-temporelle. La relation à l'espace révèle la culture et la conception du monde tout en les façonnant. L'espace habité socialement, produit social, est aussi « notre langage » qui s'articule historiquement. En ce sens, « notre relation actuelle au territoire », pour être comprise, « postule de faire corps avec le temps ».

Salvatore Abbruzzese.

116.33

SHAFIR (Shlomo).

**Ambiguous Relations. The American Jewish Community and Germany Since 1945.** Detroit, Wayne State University Press, 1999, 508 p. (bibliog., index).

Le propos de ce livre repose sur une idée originale. Rompant avec l'approche politologique habituelle qui s'intéresse aux relations d'État à État, l'auteur se propose de suivre et d'analyser l'évolution de la relation asymétrique qui se noue au lendemain de la guerre entre, d'un côté, la communauté juive américaine et de l'autre, les autorités allemandes (essentiellement celles de la RFA, à partir de 1949, un seul chapitre étant consacré à la RDA). Le titre annonce d'emblée la conclusion : malgré les efforts et les avancées relevés de part et d'autre, ces relations demeurent pour le moins ambiguës, plombées par le « passé qui ne veut pas passer ». Méthodique dans sa démarche, soucieux d'équilibre et d'objectivité, S.S. s'attache à restituer l'éventail des points de vue et des prises de positions des divers acteurs engagés dans cette relation pour le moins difficile et complexe.

Que retenir, sinon le constat d'ambiguïtés partagées ? Les leaders des grandes organisations juives américaines ne sont pas les seuls acteurs engagés dans l'affaire ; ils ne peuvent ignorer les impératifs de la politique de leur pays, ni les priorités changeantes qu'affiche le calendrier des relations américano-germaniques. Ainsi, bien vite, l'ennemi vaincu d'hier devient l'allié d'aujourd'hui dans la nouvelle guerre froide qui s'engage contre le communisme. Les quatre D qui figuraient en première page de l'agenda politique des forces d'occupation alliées au lendemain de la victoire et dont la

mise en œuvre était vivement encouragée par la plupart des organisations juives américaines – dénazification, démocratisation, démilitarisation, décartélisation de l'Allemagne – sont peu à peu remplacés par la volonté des responsables américains de faire de l'Allemagne un partenaire politique et économique intégré dans l'Alliance atlantique. Avec la détérioration des relations est-ouest, le jugement des criminels de guerre cesse d'être une priorité, une exigence morale (ou un simple acte de justice) pour les États-Unis et en vient à se transformer en un véritable boulet politique. Les responsables juifs constatent ainsi, non sans amertume pour certains, que leurs interventions ne font pas le poids face aux intérêts politiques, économiques et militaires de leur pays. Ce sont ces intérêts qui dictent l'attitude de Washington face à l'Allemagne. De même, les juifs américains ne peuvent cacher leur malaise face aux invitations adressées à des artistes, des intellectuels, des scientifiques allemands, compromis avec le nazisme, à venir exercer leurs talents aux États-Unis, ou encore face à l'impuissance de leurs représentants à empêcher la tenue, dès 1949, de foires commerciales et industrielles auxquelles participent des entreprises allemandes notoirement engagées aux côtés des nazis.

De son côté, le leadership juif ne parvient pas à s'entendre sur l'attitude à tenir vis-à-vis de l'Allemagne : face à un courant radical favorable à une mise à l'écart durable de celle-ci et partisan d'un 'cordon sanitaire', un courant libéral modéré s'impose qui entend apporter sa contribution à la construction d'une Allemagne démocratique intégrée à l'Europe, aux fins de garantir la stabilité et la paix sur le vieux continent, et la liberté de commerce. Ce qui n'empêche pas la persistance d'une méfiance à l'égard de l'Allemagne, toujours suspecte d'antisémitisme et de nostalgie nazie, les insuffisances de la dénazification et la réintégration d'anciens responsables et membres du parti nazi dans la société civile et politique de la RFA ne faisant qu'alimenter cette méfiance. Pour autant, dans le climat de guerre froide et de maccarthisme qui s'installe, toute campagne visant à dénoncer le nazisme ou ses résurgences (réelles ou supposées), toute parole critique vis-à-vis de ce rapprochement inconcevable, deviennent suspectes d'être inspirées, au mieux par un sentiment de vengeance, au pire par un sentiment pro-communiste.

Si l'ouverture de longues et pénibles négociations entre la RFA, Israël et les organisations juives sur les réparations, et les accords de Luxembourg de 1952 constituent une amorce positive à la reprise d'un dialogue judéo-allemand, les critiques et prises de position juives hostiles à cette

démarche ne manquent cependant pas, en Israël comme en Amérique. Autre épisode marquant de cette relation ambiguë : la visite avec dépôt de gerbe, en 1985, du président Reagan et du Chancelier Kohl au cimetière militaire de Bitburg où cohabitent soldats SS et soldats allemands victimes des SS. Malgré leurs interventions pressantes, les responsables juifs américains ne sont pas en mesure de dissuader le président d'accomplir ce geste. L'A. relève ainsi l'impuissance de la communauté juive, son incapacité à influencer sur les décisions de Washington et sa politique allemande. Enfin, la réunification de l'Allemagne en 1990 est ressentie comme une expérience douloureuse par de nombreux juifs américains, survivants de la shoah. Là encore, malgré les pressions, ceux-ci ne peuvent l'empêcher.

La réunification se fait dans un climat entre-temps alourdi par la prise de conscience de la shoah et le retour de la mémoire. Commencée en 1961 avec le procès Eichmann, cette prise de conscience culmine en 1993 avec l'inauguration par le président Clinton du Musée Mémorial de l'Holocauste de Washington. Entre les deux, une série d'événements médiatiques a contribué à sensibiliser le public américain juif et non juif à la tragédie du judaïsme européen : diffusion en 1978-1979 de la série télévisée *Holocaust*, sortie en 1994 du film de Spielberg, *La Liste de Schindler*, etc.

Le climat qui entoure la réunification est peu fait pour emporter l'adhésion des juifs américains. L'événement se produit en effet dans un ciel encore chargé des nuages accumulés quelques années auparavant (1986-1987) autour de la « querelle des historiens » (on se souvient que ce débat, orchestré par la presse allemande, donc largement médiatisé, avait opposé des spécialistes allemands, américains et israéliens de la Deuxième Guerre mondiale et qu'il donna pour la première fois l'occasion à des historiens allemands qui entendaient relativiser la responsabilité historique de l'Allemagne d'exprimer publiquement leur point de vue). Last but not least, l'aide de l'Allemagne à l'Irak (avant la guerre du Golfe) et les prises de position anti-américaines des Verts et des pacifistes allemands, en pleine guerre du Golfe cette fois et alors que les skuds tombent sur Tel Aviv, ne font que renforcer l'image négative de l'Allemagne auprès du public juif. Enfin, les incidents racistes, à caractère xénophobe et antisémites qui se produisent à l'Est comme à l'Ouest dans la foulée de la réunification ne font qu'assombrir le tableau.

Aussi la tâche des diplomates allemands en poste aux États-Unis et des dirigeants politiques allemands, tous soucieux d'imposer une

image positive de l'Allemagne d'après-guerre, n'est-elle pas facile ; il leur revient d'instaurer un climat de confiance dans un contexte tendu. Ils doivent, en effet, tenter de limiter l'impact négatif auprès de l'opinion juive américaine de certaines des ambiguïtés que révèlent ou confirment les sondages : ambiguïtés d'une société allemande où, d'un côté subsistent de forts préjugés antijuifs, mais où de l'autre, une partie de la jeune génération exige que toute la lumière soit faite sur le passé des parents, tandis qu'une autre partie (minoritaire mais agissante) de cette génération semble céder à certaines formes de néo-nazisme ; ambiguïtés d'une classe politique, acquise à la démocratie et « ancrée à l'ouest » mais plus 'décomplexée' et déculpabilisée par rapport au passé.

En bref, au terme de l'analyse scrupuleuse de quarante années de relations ambiguës, ici très sommairement évoquées, l'A. est tenté de conclure que l'influence de la communauté juive dans son face à face avec l'Allemagne a davantage prise sur l'opinion publique que sur la classe politique américaine. S'il fallait établir un bilan, peut-être pourrait-on dire que les échecs politiques sont équilibrés par les succès en matière de communication et de sensibilisation, pour preuve la multiplication des mémoriaux de l'Holocauste sur le territoire américain et l'américanisation de la shoah (voir Peter Novick, *Holocaust in American Life*, Arch. 112.40, pour une approche critique de cette question). Qu'en est-il de l'influence de cette même communauté juive américaine auprès des autorités de Washington en ce qui concerne les relations avec Israël et le conflit israélo-palestinien ? De cet autre dossier oh combien sensible et actuel, il n'est pas question ici.

Régine Azria.

116.34

STROUMSA (Guy G.).

**Barbarian Philosophy, The Religious Revolution of Early Christianity.** Tübingen, Mohr Siebeck, 1999, XII+345 p. (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament, 112).

Après *Savoir et salut*, Paris, Cerf, 1992 et *Hidden Wisdom: Estoteric Traditions and the Roots of Christian Mysticism*, Leyde, E.J. Brill, 1996 (cf. Arch. 104.54), voici un nouveau recueil d'articles de G.G.S. (Département des religions comparées, Université hébraïque de Jérusalem). Sur les dix-huit contributions du volume, cinq sont publiées pour la première fois. L'ensemble illustre, une fois encore, l'extraordinaire agilité de son auteur à se mouvoir dans le monde des religions de l'Antiquité